

Cela faisait un moment que le petit vieux, affaissé sur sa chaise, commençait à se laisser mourir. Ses petits-enfants, un jour, étaient venus le secouer et finalement, l'avait convaincu de déménager dans un endroit plus tranquille, pour y finir sa vie. C'était dur pour eux de se l'avouer, mais par respect de sa volonté, ils avaient abandonné l'idée de lui redonner goût à la vie.

C'était donc ainsi que, le petit vieux affalé sur sa chaise, était maintenant replié devant sa porte, avec dans ses mains, ses affaires les plus précieuses : des ustensiles de cuisine. Ce n'était pas facile de déménager, autant physiquement que mentalement, ses enfants décidèrent donc tous, sans se le dire, que ce serait le dernier. Mais voilà, notre petit grand-père n'aurait pas eu la paix qu'il demandait tant, puisque son voisinage se révélait être très animé ! En effet, deux jours après son emménagement, de gentils voisins étaient venus sonner à sa porte. Ils avaient dit « La fête des voisins approche, vous êtes nouveau, c'est l'occasion d'apprendre à se connaître ! ». Sauf que l'homme n'était pas quelqu'un de sociable. Il n'avait eu qu'une femme, qui l'avait quitté vers ses 50 ans, quant à ses amis, eh bien... il n'en avait pas. La solitude lui plaisait, malgré le fait qu'en fin de journée, allongé sur son lit, il regrettait de n'avoir personne avec qui partager ses peines. Ainsi donc, il refusa l'invitation. Cependant, dans un dernier espoir de le convaincre, ils avaient mentionné le mot « cuisine ». Ce simple mot lui avait provoqué une onde de choc et de joie, il allait pouvoir cuisiner et partager ses créations. Et le voilà convaincu ! Il n'avait pas fallu beaucoup d'insistance, peut-être parce qu'au fond, il voulait venir malgré tout. C'est ainsi que quelques semaines après l'invitation, le jour de la fête était arrivé. Le matin-même, le grand-père avait cuisiné deux plats : un pâté en croûte aux abricots et une tarte aux champignons et aux lardons. Il était conscient que le canard aux abricots ne plairait pas à tout

le monde, car associer des fruits avec c'était très original. Mais ça lui plaisait, et il voulait faire découvrir des choses aux gens, pas juste leur plaire.

Tout content, il sortit de chez lui. Les voisins avaient installé une table avec une immense tente. Leur quartier était un peu spécial : c'était un cul-de-sac, il était donc possible d'occuper l'espace. Le papy saluait tout le monde, maladroitement certes et avec beaucoup de précipitation. Tout le monde se mit à table, mangea et finit par oublier le fameux pâté en croûte dont il était si fier. La tarte, elle, avait été dévorée en quelques minutes. Les gens du quartier étaient rassasiés, au grand malheur du grand-père et de son plat resté au bout de la table. A la fin du repas, une seule personne avait fini par y goûter, une dame assez âgée qui semblait l'avoir adoré. Pour finir, le repas s'était terminé sur une bonne note et des gens fatigués, ils rentrèrent alors chez eux.

Le lendemain, quelqu'un sonna chez lui, très tôt. Grommelant, il alla ouvrir la porte et... C'était la grand-mère d'hier. Surpris, il voulut lui demander ce qu'elle faisait là à sa porte, aussi tôt, cependant il n'eut pas le temps de prononcer ces mots qu'elle cria :

« J'ai eu la diarrhée toute la nuit !!! J'sais que c'est ton plat le nouveau ! »

Complètement paniqué, il s'excusa mille fois, en expliquant qu'il ne savait pas du tout comment c'était possible. Elle reprit la parole :

« T'as voulu nous tuer ou quoi ? Nan mais le culot ! Si j'avais su qu'un plat aussi bon était empoisonné... J'l'aurais quand même mangé mais là c'est pas la question ! Tu... J'veux dire vous m'avez quelque chose maintenant. Pour compenser ces heures passées aux toilettes.

Choqué il répondit :

-Mais je... Enfin vous... Je ne sais pas quoi dire... Je m'excuse ! Vraiment ! Qu'est-ce-que je peux faire pour vous ? Dites-moi, répondit-il sur un ton timide.

-Hoho mon gaillard, j'veais vous faire souffrir ! Première chose, vous allez me racheter les 3 rouleaux de papier toilette que j'ai gâchés avant l'explosion de mes toilettes, car oui, ils sont cassés maintenant, j'ai dû trop tirer la chasse..., marmonna-t-elle.

-Je vois... Je... Oui d'accord. Autre chose ? ..., répondit le papy avec une petite voix.

-Nan, enfin au début j'pensais rien rajouter mais puisque vous d'mandez, vous allez réparer mes toilettes ! Allez, au travail mon vieux, j'ai une grande envie d'uriner ! » finit la mamie.

Un long soupir échappa de la bouche du grand-père, sa constitution ne lui permettait pas de se pencher ou s'asseoir par terre, cela serait compliqué de les réparer mais il était un homme galant, alors il ne refusa pas. Tant pis pour son dos et ses jambes.

A leur âge, être aussi franc et direct était une bonne chose, ils ne savaient pas combien de temps il leur restait, par conséquent, autant être soi-même quitte à en faire trop. L'homme ne savait pas trop par où commencer. D'après la grand-mère, les rouleaux de papier pouvaient attendre mais pas la réparation des toilettes, alors leur première destination fut sa maison. Ils entrèrent et se dirigèrent vers le petit coin. Une scène d'horreur qu'il n'était pas possible de décrire se trouvait devant eux... Bouche bée, il ne trouva pas les mots. Elle lui dit :

« Bon, vous avez du travail et du ménage en plus, mais pour ça j'vous aiderai. »

Plus de retour en arrière... Il commença à réparer, avec le peu de connaissances qu'il possédait. Elle, continua à discuter avec lui et lui poser des questions banales comme : « Vous avez de la famille ? » ou encore « Vous faites quoi pour passer le temps ? », c'est ainsi qu'un dialogue s'installa :

« J'aime cuisiner par-dessus tout, mais j'adore coudre et regarder des films. J'ai dû arrêter de coudre aussi souvent à partir de mes 78 ans, mes mains n'étaient plus aussi habiles malheureusement, commença-t-il. Elle souriait, puis répondit sur un ton plus doux :

-Pour un homme, vous êtes pas cliché, c'est rare. Pas que ce soit mauvais au contraire, j'vous aime bien. J'suis l'opposé aussi, on me traite comme une petite vieille qui sait pas faire grand-chose, alors que j'ai été dans des métiers manuels et bien d'autres. On se ressemble. »

L'ambiance avait changé, ce n'était plus aussi tendu, la conversation était devenue fluide. Ils se racontèrent alors leur enfance, leur adolescence et la vie d'adulte qu'ils avaient menée. A ce moment, c'est comme si le monde s'était arrêté de tourner, pour laisser place à un moment agréable, telle la douceur d'une crème ou la fraîcheur d'un fruit. Finalement, ils arrêterent de parler lorsque l'eau des WC se mit à monter, encore et encore jusqu'à déborder de la cuvette et couler dans la salle de bain. La mamie laissa échapper un cri d'horreur puis lui hurla de sortir de la pièce.

Ils se retrouvèrent dans le couloir, paniqués. Ils se mirent d'accord pour ne pas y retourner et simplement appeler un plombier. Elle en appela un, qui lui donna rendez-vous... dans deux semaines ! Frustrée, elle raccrocha, soupira puis posa la question qui conclut l'épisode cauchemardesque des toilettes :

« J'vous invite pour le repas d'ce midi. J'vais vous cuisiner de bons p'tits plats alors asseyez-vous sur le canapé et bougez plus ! Plus un geste, j'ai trop peur que vous me brûliez la baraque si vous m'aidez ! Déjà qu'vous m'avez inondé ma salle de bain... Et puis j'cuisine aussi très bien vous verrez, ce s'ra pas long. Mettez-vous à l'aise et faites comme chez vous. »

Gêné de son inutilité pour déboucher les WC, il finit par allumer la télévision et reposer son pauvre dos sur le fauteuil. Un soupir lui échappa, ses vieux os le remerciaient. La cuisine n'était pas loin, alors les premières effluves l'atteignirent déjà : il reconnut l'odeur des pommes de terre, puis celle d'une béchamel. Curieux, il se mit debout, marcha vers la cuisine et lui demanda :

« Qu'est-ce que vous préparez ? »

Elle sursauta, ne l'ayant pas entendu s'approcher et le frappa avec sa cuillère en plastique.

« Me faites pas peur comme ça ! Prochaine fois, appelez-moi d'abord, sinon ce s'ra pas avec la spatule toute molle mais avec la louche en fer que j'vous taperai ! Vous verrez le plat après, voyou ! » s'écria la mamie.

Il n'avait retenu qu'une partie de sa phrase, les mots « prochaine fois » résonnaient dans sa tête. Il murmura un petit « D'accord » et retourna s'asseoir sur le sofa, se sentant comme un enfant puni par sa mère.

Après plusieurs minutes, le repas était prêt, la table était mise et ils purent commencer à déguster le gratin de pommes-de-terre tout droit sorti du four. L'odeur était alléchante, cependant on pouvait y apercevoir de nombreux petits points noirs... Du poivre. En grande quantité. La dame âgée interrompit ses pensées en déclarant un joyeux « Bon appétit ! ». Ils se mirent à manger et parler ensemble de tout et de rien, la discussion était animée.

« Alors comme ça vous avez pas de compagne ? Ça m'étonne vraiment avec vos talents culinaires, déclara-t-elle.

-Oh vous savez, vous pouvez me tutoyer maintenant... Ah ! » Une quinte de toux lui prit la gorge, c'était apparemment beaucoup trop assaisonné pour lui. Il la rassura et elle reprit donc la parole :

« Ok mais j'ai besoin de votr' prénom pour ça ! On s'est même pas échangé nos noms... Ah ! J'ai pas mis assez de poivre et de sel j'crois, vous voulez qu'j'en rapporte ?

-Je vous en supplie non, pas besoin ! s'empressa-t-il de répondre. Elle éclata de rire.

-Waouh ! Pas besoin d'me supplier, p'tit charmeur ! » finit la mamie.

Le temps passa vite, entre les toussotements du vieux monsieur et les rires sincères de la vieille dame. Ils apprirent à se connaître, à un rythme qui leur convenait à tous les deux.

Pendant un moment de silence, le grand-père se mit à parler solennellement :

« Merci beaucoup pour ce repas délicieux... Et très assaisonné par ailleurs. Je... Pardonnez-moi je ne suis pas très doué pour parler, je suis très nerveux en présence d'autres gens, mais votre honnêteté arrive à me mettre à l'aise, je n'ai pas à trop réfléchir avec vous et j'apprécie beaucoup cela. Vous êtes quelqu'un de simple et unique, avec les marques d'une vie dure et impitoyable sur votre visage, vos mains et tout votre corps. Ah... Je... Je ne pensais pas qu'il était possible de réellement aimer quelqu'un aussi tard, mais ça prouve que l'amour n'a pas d'âge, je souhaite apprendre à mieux vous connaître, uniquement si vous le souhaitez aussi bien entendu. Un simple non et je n'insisterai pas. »

Ces paroles restèrent suspendues dans l'air, attendant une quelconque réponse. Elle qui était en train de verser du sel dans son yaourt, drôles de goûts pensa-t-il intérieurement, faillit faire tomber le pot en entendant ses mots. Elle ne put empêcher un sourire de grandir sur son visage. Ses yeux pétillaient d'un sentiment qu'elle ne pouvait exprimer par la parole, il n'était pas possible pour elle de le montrer de cette manière, ainsi elle le traduisit par une simple action : sa main sur la sienne. Un long regard fut échangé, partageant des non-dits que seuls eux pouvaient comprendre. Un amour soudain, tardif mais rempli de sagesse que seule une personne âgée peut ressentir. Leur âge bien sûr jouait un rôle central, mais plutôt que de se dire que c'était trop tard, eux ont préféré se dire qu'il n'était jamais trop tard. Autant vivre leurs dernières années ensemble, à se découvrir, s'aimer et retrouver la passion avec un amour dans sa forme la plus pure. Le reste n'avait que peu d'importance car à ce moment-là, ce qui comptait le plus c'était l'âme de l'autre, sa personne et son être. Les deux partageaient cet opinion, cette idée qu'ils n'ont plus le temps pour mentir, prétendre ou cacher, car ça ne servirait plus à rien. Une connexion était née grâce aux aléas de l'âge. Le moment fut interrompu quand soudainement, la grand-mère cria :

« C'est quoi l'eau par terre ?! Ah ! On a oublié l'inondation dans la salle de bain ! »